

en Mésopotamie et sur maints théâtres africains.

Avant même de pourvoir à son nouvel effort, l'Angleterre a dû encore subvenir à certains besoins absolument pressants des alliés. L'importance de ces appels peut se mesurer au chiffre des capitaux français et russes mobilisés sur le marché de Londres. Cela se chiffre par centaines de millions.

Enfin, il a fallu créer de toutes pièces l'équipement complet d'une armée de plus de 500,000 hommes ; fusils, canons, munitions, uniformes, voitures, etc. Tout cela était absolument inexistant. L'organisation anglaise ne prévoyait qu'une armée de 180,000 hommes avec des réserves de remplacement, et en seconde ligne une armée territoriale de 26,500 hommes sommairement équipés. Tout était à faire.

Se représente-t-on ce que peut être un tel coup de collier ? Pour s'en faire une idée, il suffit de rappeler qu'un seul corps de 40,000 hommes exige, dans toutes les armées européennes, quelque 140 canons de campagne, sans compter la grosse artillerie.

Je vous le dis, il n'y a pas dans l'histoire d'exemple d'une telle improvisation. Pour la réaliser, il ne suffisait pas de la prodigieuse organisation industrielle britannique, il fallait toutes les ressources que donne la maîtrise des mers. Ainsi seulement l'Angleterre parvient à créer de toutes pièces une armée aussi forte que celle que Napoléon, à l'apogée de sa puissance, jeta au delà du Niémen. C'est un autre titre de gloire que de mitrailler quelques innocents.

A Hambourg l'impôt sur les chiens est d'autant plus élevé que l'animal est plus gros.

## Humour Britannique

Dernièrement, dans une ville de l'Ouest, où se trouve un important dépôt de l'armée britannique, on donna au théâtre une soirée pour fêter le départ d'un contingent vers le front.

Presque tous les numéros furent fournis par la troupe, et ces chanteurs amateurs obtinrent un vif succès, non seulement parmi leurs camarades, mais encore auprès de tous les assistants.

Tout à coup, il se produisit un brouhaha, suivi d'un vif moment d'attention : un homme, vêtu de l'uniforme kaki, venait de paraître sur la scène, mais cet homme avait une autre allure que les précédents. C'était ni plus ni moins qu'un des colonels des régiments stationnés dans la ville.

Allait-il faire un discours ? Pas du tout. L'orchestre joua une ritournelle et le colonel, le plus naturellement du monde, chanta une chansonnette anglaise en vogue.

Quand il eut fini, on applaudit, on acclama :

— Hip ! hip ! hourra ! bis !

Alors, le colonel s'avança vers la rampe et dit, en français :

— Je ai chanté la chanson que je connaissais ; si je savais une autre, je chanterais aussi ; mais je sais pas, et alors je vous prie seulement de crier avec moi : "Vive la France ! Vive l'Angleterre !"

Et tout le public cria tandis que les soldats anglais s'étaient levés pour applaudir frénétiquement ce chef, qui savait qu'il ne risquait pas de compromettre son autorité en chantant pour ses frères d'armes.